

Analyse du moi subjectif

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **6 (1941)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PREMIÈRE PARTIE

EXPOSITION

A. — La connaissance subjective dérivée de mes sentiments

CHAPITRE PREMIER

Analyse du moi subjectif

Mon moi est à la base de toute connaissance. Il a une origine inconnue et il persiste, sans changement, au travers des variations de mes sentiments et de mes sensations. Il est absolu.

En descendant tout au fond de moi-même, j'ai trouvé mon moi.

La seule chose qui se révèle à moi..., c'est moi, c'est-à-dire une donnée irréductible, impossible à analyser, par conséquent une donnée absolue. Je puis réfléchir sur ce moi, connaître certains de ses aspects, définir ses sentiments ou ses sensations, mais je ne peux pas l'épuiser.

Ce moi est donc quelque chose d'unique et de radical. Ce moi, qui se pense, m'apparaît de façon immédiate et me semble être la *substance*, dans le sens que Spinoza attribuait à ce mot.

Aussi n'ai-je jamais pu comprendre que Descartes ait dit : Je pense, donc je suis, ni ceux qui ont dit après lui : Je veux, je dois, j'agis, donc je suis.

Au contraire, en intervertissant les termes : je dirai : je

suis, donc je pense, je veux, je dois, j'agis. Car je pense quand je veux, je veux quand je dois, j'agis quand je veux et je fais tout cela parce que je suis.

La pensée, la volonté, le devoir, n'ont pas de sens pour moi si je ne *suis* pas. Je me déclare même incapable d'imaginer que je n'existe pas, tellement mon moi m'est nécessaire. En le dédoublant, je conçois sa réalité mais c'est dans une certaine mesure, au nom d'un autre moi, que je le fais. Ainsi, je me suis donné l'illusion de sortir de ce moi qui est le mien, pour y retomber à l'instant où j'en statuais un autre.

Si je cherche à analyser, il se trouve que le langage confirme cette façon de voir. Quand je dis: « *je pense* », je dis d'abord: « *je!* »

Si je dis: « *moi* », sans aucune adjonction, cela signifie encore quelque chose. Quoiqu'en disent les hommes, j'arrive, à la rigueur, à imaginer un moi sans action, mais comment comprendre une forme verbale isolée? *Penser!* qu'est-ce que cela, sans un être pensant? Je ne me le représente pas.

Moi peut se passer de verbe, et il peut s'appliquer à tous les verbes, mais ces derniers ne peuvent pas se passer de la personne.

Si l'on m'objectait les modes impersonnels, je répondrais qu'en regardant de près on y trouve encore une personne indéterminée, mais enfin une personne, ... tant il est vrai qu'une action quelconque ne peut se concevoir sans un sujet agissant.

Or, au stade actuel de mon raisonnement, en cet instant où je suis rentré en moi-même pour découvrir les sources de ma connaissance, il n'y a qu'une seule personne possible : *moi*.

Cette personne-là est donc bien primaire et antérieure à toutes les activités.

Je rappelle qu'il est question ici du moi subjectif, de ma personnalité à moi, et non du *moi* des humains en général. Ce n'est pas le *moi*, sur lequel ratiocinent les philosophes, c'est « mon moi » qui veut ignorer les philosophes et la philosophie. Pour lui n'existent ni le soleil qui brille, ni la terre qui roule dans l'espace, ni les créatures qui s'agitent; c'est le moi *solipsiste*, qui s'est isolé de tout, et qui se cherche dans les ténèbres d'une ignorance complète.

Ce moi s'est trouvé lui-même. Il a une sui-conscience et, en examinant son contenu, je vois qu'il renferme des sentiments et des sensations.

Mon moi est-il donc le centre de mes sensations et de mes sentiments ? Impossible, puisqu'il les pense, les juge et les élabore ! En est-il seulement la pensée ? Impossible, également, puisque cette pensée varie et va de l'un à l'autre. Mon moi est, au contraire, l'élément permanent dans le changement constant de mes sensations et l'élément unifié, toujours identique à lui-même, sous la multiplicité de mes sentiments ⁽¹⁾. Il n'est donc assimilable à aucun d'entre eux ; il n'est pas non plus assimilable à la mémoire comme Reid le démontre pour le moi humain (Œuvres III et IV, d'après Fouillée, *l. c.*).

Néanmoins, il renferme tout cela. Il est, à la fois : sentiment, pensée, volonté, raisonnement, mémoire, conscience morale ; il est aussi et surtout conscience

(1) V. REID. Œuvres III, ch. IV, d'après Fouillée. *Extraits des gr. philos.*, p. 346.

psychologique, mais il est encore autre chose, car rien ne l'épuise et il est antérieur à tout. Il est le grand mystère, le grand X, le premier point de départ; il est celui qui explique et qui ne peut être expliqué.

Son origine m'est tout à fait inconnue⁽¹⁾, mais je me permettrai une hypothèse à cet égard dans le chapitre où je traiterai de la religion. Quant à sa fin, j'en dirai quelques mots ici.

Quelle sera la fin de ce moi? Je l'ignore pour ce qui est des détails, mais je dois avouer que je ne puis pas concevoir une destruction de ce moi. Cela m'est aussi impossible que de concevoir l'abrogation du principe d'identité, le mutisme de ma conscience, ou la disparition de ma libre volonté. Mon moi persistera donc indéfiniment⁽²⁾.

Tout à l'heure, j'ai montré que je trouvais en lui la notion de l'absolu, (V. p. 11, ligne 9) et l'on verra plus

(1) Cela est naturel, dira-t-on, parce que, de tout temps et de l'aveu de tous les philosophes, les hommes ont eu la plus grande difficulté à se représenter l'éternité antérieure, tandis que l'éternité future leur était aisément intelligible.

(2) V. BERGSON. *Evolution créatrice*, Paris 1909, p. 4. — M. Bergson qui voit dans le temps « l'étoffe même de la vie », est amené naturellement à expliquer le moi par une sorte d'illusion. « A vrai dire », dit-il, « ce substrat n'est pas une réalité ». Aussi ai-je été très frappé de trouver, chez ce philosophe dont la logique est si magistrale, l'affirmation suivante :
« Si notre existence se composait d'états séparés, dont un moi impassible eut à faire la synthèse, il n'y aurait pas pour nous de durée. »

Quoique ne partageant pas les opinions du célèbre professeur parisien, je reconnais cependant que sa conclusion est rigoureuse, en ce sens que, si mon moi a une réalité, il doit échapper à la durée. Non pas qu'il me soit impossible de concevoir la durée, mais mon moi la dépasse parce qu'il me paraît être éternel.

loin qu'elle constitue un sentiment. Par conséquent mon moi doit réaliser cet absolu, c'est-à-dire celui de la conscience morale ou le souverain bien, celui de la recherche du plaisir ou le bonheur parfait, celui de la durée ou l'éternité, celui de la connaissance ou la vérité totale.

Souverain bien, bonheur, vérité, éternité, telle me paraît être, en gros, la finalité du moi.

CHAPITRE II

Mes sentiments

Ils sont a priori et font partie intégrante du moi. Ce sont :
§ 1. *La conscience psychologique qui n'est pas un sentiment à proprement parler, mais qui les comprend tous.* — § 2. *Le sentiment de l'absolu.* — § 3. *Le sentiment du plaisir et du déplaisir.* — § 4. *Le désir du plus grand plaisir.* — § 5. *La conscience morale.* — § 6. *Le sentiment de liberté.* — § 7. *Le principe d'identité.* — § 8. *Le principe de causalité.* — § 9. *Le sentiment religieux.* — § 10. *Les autres sentiments.* — *Remarque sur l'espace et le temps.*

Si je ne peux pas analyser à fond ce moi, au moins me sera-t-il permis de l'étudier et de le décrire.

J'y constate, ai-je dit, des sentiments et des sensations. Enumérons d'abord les *sentiments* (1).

(1) Définition du sentiment : Outre la signification de « perception des objets par le moyen des sens », laquelle est exclue naturellement, le *Dictionnaire de l'Académie* définit avec beaucoup de raison le sentiment comme « étant aussi la faculté